

Or, ces pauvres gens, partis de Galicie, arrivaient au Canada sans savoir d'autre langue que le ruthène. Les agences d'émigration les dirigeaient vers des terres neuves que ces vaillants cultivateurs feraient valoir. Mais là, pas de secours religieux. Parfois, à quelques milles de distance, il y avait bien une paroisse française. Mais comment le clergé pouvait-il entrer en relation avec ces nouveaux paroissiens ? Aucune communauté de langue, et pas même la communauté des cérémonies extérieures. Car les Ruthènes appartiennent tous au rite oriental ; les diocèses catholiques où ils sont nés suivent la liturgie paléoslave, la même qui est célébrée en Russie par les « orthodoxes » de l'Eglise officielle.

Voilà donc les nouveaux venus dans la plus pitoyable pénurie religieuse. Plus de confessions, plus de prédications, plus aucun contact avec le clergé catholique. La bonne volonté réciproque n'y pouvait rien. La situation était donc grave même pour les adultes. Plus grave encore pour les enfants privés de toute instruction religieuse.

A tous ces périls, d'autres s'ajoutaient encore. D'une part, les protestants, surtout les presbytériens, gagnaient à grands frais quelques jeunes hommes plus ambitieux, ils leur enseignaient l'anglais, puis ils les envoyaient prêcher « le pur Evangile » à leurs frères slaves. Cette propagande-là n'a guère obtenu de succès : les Ruthènes, très attachés à leur nationalité et à leurs traductions liturgiques, se sont généralement détournés des « apostats ».

Plus dangereuse était l'influence schismatique de la « mission russe ». La grande proximité des langues, l'identité des rites, l'abondance des subsides qui s'offraient à créer partout église, école et presbytère, tout cela devait être bien séduisant pour ces pauvres populations agricoles ; en fait, il y a quelques exemples, rares mais trop nombreux toujours, de communautés ruthènes où les éléments russes, lentement infiltrés, ont provoqué des agitations schismatiques.

Depuis longtemps les évêques catholiques du Canada et leurs frères ruthènes de Galicie s'étaient émus de cette situation. L'archevêque ruthène de Lemberg, S. Exc. Mgr le comte André Szepticki, métropolitaine des uniates paléoslaves, les évêques ruthènes de Galicie, Mgr Constantin Czechowicz à Przé-